

MOHAMMED BAHAROOON

Directeur général du Dubai Public Policy Research Center (b'huth)

Terry Martin, journaliste, présentateur de journal télévisé

Merci beaucoup pour l'instant. Je dois présenter mes excuses. J'ai laissé la plupart de nos orateurs parler un peu plus longtemps que le temps imparti, et je présente donc mes excuses à l'auditoire de ne pas avoir laissé autant de temps que je le souhaiterais pour notre discussion à la fin.

Cependant, nous allons nous diriger vers cette dernière phase du programme, et c'est pour moi un grand plaisir que Mohammed Baharoon fasse maintenant part de ses observations.

Mohammed Baharoon

Merci beaucoup. J'essaierai de respecter la limite des sept minutes. Tout d'abord, merci beaucoup de m'avoir invité et bienvenue à toutes les personnes qui ont parcouru un long chemin pour être ici aux Émirats arabes unis pour participer à cette discussion.

Le titre de la discussion, et c'est une sorte d'avertissement que nous avons entendu, je pense, est le Moyen-Orient dans les prochains mois.

Un avertissement au Moyen-Orient : rien dans cette région n'est régional. Tout est mondial et je pense que nous venons d'entendre cela. Tout y a toujours des implications mondiales. Depuis quelques mois. On a déjà entendu que, il y a un mois, les choses auraient pu changer, et je pense que cela pourrait toujours être le cas.

Permettez-moi de prendre Gaza comme exemple. En ce qui concerne l'opération, c'est une opération locale. Nous avons des troupes israéliennes qui mènent une opération à Gaza, qui est une terre occupée, même si elle est autonome. C'est une guerre locale, soi-disant.

Cependant, il existe également de nombreuses craintes régionales, et nous avons entendu parler des craintes concernant l'implication de l'Iran ou de ses proxies et cette guerre pourrait déborder. C'est une de ces craintes.

Il y a aussi des réalités internationales et une partie de la réalité internationale est qu'il y a environ 40 000 soldats américains rassemblés dans la région et que nous avons des navires de guerre des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France et de la Grèce dans la région. Nous avons également entendu des appels pour que la coalition internationale contre l'EI combatte le Hamas.

Il y a une réalité ici : le conflit est déjà internationalisé. Nous avons peur de le régionaliser mais, en réalité, il est internationalisé et cela va nous affecter.

Maintenant, si nous voulons parler de ce qui pourrait se passer dans les prochains mois, je pense à l'état d'avancement actuel de l'opération – et nous avons vu à quel point l'opération au sol a été soit retardée, soit modifiée. Cela nous dit que cette opération va être longue. Avec ce laps de temps, il y aura des pertes humaines. Ces pertes humaines auront un impact non seulement au niveau régional, mais aussi au niveau international.

De plus, compte tenu de l'objectif militaire qui est d'éliminer le Hamas, il est très difficile de dire, à l'heure actuelle : « Nous pouvons qualifier cette mission de succès. Mission accomplie ». Il est très difficile de déterminer quand cette mission aura été accomplie. Encore une fois, cela prendra beaucoup de temps et entraînera également davantage de victimes.

Il y a aussi cette conception de ces ponts de coopération que nous avons construits et qui régressent aujourd'hui. Nous avons déjà vu l'impact sur des pays comme la Turquie, comme nous l'avons déjà mentionné. Des pays comme l'Égypte ont prévenu qu'une opération à l'intérieur d'Israël entraînerait une réponse israélienne qui pourrait nous ramener à une période de guerre. Nous nous retrouvons en 1973. Ces ponts de coopération sont aujourd'hui considérablement remis en question.

Cela nous montre que dans cette région les aiguilles de l'horloge tournent à l'envers. Nous regardons en arrière. Il est très difficile de distinguer entre ce qui est aujourd'hui considéré comme une organisation terroriste et le peuple palestinien. Vous pouvez voir des gens descendre dans les rues pour réclamer une Palestine libre. Personne ne veut s'asseoir avec le Hamas.

Il y a une différence entre ce qui est bien et ce qui est mal. Ce n'est pas à cause de ce que le Hamas a fait, c'est à cause de la réaction face au Hamas. Je pense que le concept du droit international lorsqu'il s'agit de guerres vient à l'esprit, mais il s'agit de la simple compréhension de ce que l'on peut faire pour la paix.

Je pense que c'est le rôle de la lutte armée et je pense qu'elle revient. Le Hamas se trouve peut-être désormais dans la même position où se trouvait l'OLP lors de l'attaque de Munich. Aujourd'hui, les gens répètent que l'EI est différent du Hamas, parce que l'EI a occupé des terres, alors que le Hamas n'a pas occupé de terres. Ce type de comparaison devient désormais monnaie courante, ce qui n'était pas le cas il y a deux ou trois mois.

Ce qu'on a entendu plusieurs fois ici, et je pense que Nabil Fahmy en parlait, c'est l'identité nationale. Cela redevient un conflit d'identité et, malheureusement, il n'est pas relié à une nation. C'est une identité religieuse. C'est une identité juive et c'est assez difficile quand on voit, par exemple, le secrétaire Blinken venir en Israël après l'attaque et dire : « Je suis juif ».

Je comprends ce qu'il fait mais, ce que le reste du monde voit, c'est que cela se transforme désormais en un conflit judéo-musulman. C'est une situation très difficile, car elle ramènera tous ces conflits d'identité que nous avons vus dans le passé.

Si on ne se limite pas aux prochains mois, car c'est vraiment très limité, quel sera l'impact à long terme au cours des prochaines années ?

Je pense que nous avons entendu dire que l'attrait de l'Occident global est face à l'expansion du Sud global. Ce n'est pas le nord contre le sud, c'est le sud contre l'ouest. Nous l'avons

entendu très clairement auparavant et je pense que c'est la réalité. Si l'on considère le mode de vote à l'ONU, cela est assez évident.

Je pense que nous ne devons pas glisser dans cette direction alors que tout ce qui est toujours lié à la communauté internationale, aux normes internationales, peut être simplement considéré comme les normes occidentales. Cela ne s'applique pas tout le temps, cela s'applique à certains moments.

On pourrait dire qu'on ne veut pas que l'Iran intervienne, mais les États-Unis interviennent déjà sur le terrain et c'est contradictoire en termes de principes.

Nous assistons également à la montée des puissances moyennes. Les États de puissance moyenne prennent désormais les devants parce que le leadership international n'est pas considéré comme quelque chose qui nous mènera quelque part. Il est très intéressant de voir, par exemple, des pays comme l'Arabie saoudite ou les Émirats arabes unis célébrer le G77 plutôt que le G7, car ils voient que l'avenir de l'ordre mondial réside dans l'organisation et la galvanisation d'une position commune par les moyennes et petites puissances.

Cependant, il existe encore des opportunités et je pense que l'une d'entre elles est l'analogie faite par Volker sur ce qui s'est passé après 1973, à savoir la paix. Toute guerre menée est un outil, ce n'est pas un objectif. L'objectif de toute guerre est la paix, alors comment envisager la paix dans cette situation ?

Je pense que l'un des principaux concepts que nous pouvons constater aujourd'hui est l'échec du concept de sécurité sous la menace des armes. Les armes n'achètent pas la sécurité. Le concept de sécurité évolue. Nous l'avons vu ici aux Émirats arabes unis après le Covid 19. Nous avons vu que, malgré tout l'esprit militaire que vous pourriez avoir, cela n'empêchera pas votre peuple de mourir. Nous sommes conscients que les murs n'assureront pas la sécurité, ce sont les routes qui créeront la sécurité. Je ne pense pas que ce soit un concept qui soit perçu aujourd'hui en Israël comme nous le voyons ici dans cette région.

Je pense que le Hamas est en mesure de faire exactement ce que l'OLP a fait à un moment donné et exactement ce que les Houthis ont fait récemment : transformer une résistance en un État. Je pense que c'est là que nous avons besoin d'investir dans un État, non seulement dans l'État palestinien, mais aussi dans l'État d'Israël, car Israël est notre partenaire de paix. Le Hamas n'était pas notre partenaire de paix.

Cependant, à l'heure actuelle, il est difficile d'avoir un partenaire de paix qui ne collabore pas en matière de paix.

Je pense que je terminerai là-dessus. Je pourrais dire quelque chose plus tard sur ce que l'Iran pourrait envisager, mais je terminerai là.

Terry Martin

Merci d'avoir souligné les lignes de fracture associées à ce conflit qui s'étendent à différentes régions, non seulement cette région mais aussi à d'autres parties du monde. J'ai trouvé intéressant de voir comment vous établissez une opposition entre l'Ouest et le Sud dans ce cas, quand nous parlons de « l'Occident contre le reste ». Nous l'avons localisé en Chine et

en Russie. Nous l'avons désormais localisé dans le sud – je suppose que vous faisiez référence au sud global, probablement aux pays émergents.

J'ai également trouvé intéressante votre référence à l'Iran et le contraste avec les États-Unis. L'Iran a bien sûr ses proxies dans la région. Ce ne sont pas des forces officielles mais j'ai trouvé que c'était un parallèle intéressant.